

# Expédition nocturne

Autor(en): **Le Gall, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **33 (1965)**

Heft 9

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570320>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Expédition nocturne

Claude pensait. Couché sur le dos, une cigarette blonde entre l'index et le médium droits, dans l'obscurité voulue de sa mansarde, il pensait. — Comment en était-il arrivé là? Que s'était-il passé? Par quel chemin s'était-il «fourvoyé»? Le terme était impropre d'ailleurs, il ne s'était pas «fourvoyé» puisque le chemin suivi n'avait pas été le résultat d'un choix. Simplement il s'était laissé aller au gré du destin. Vivant de la vie, de sa vie, sans souci vrai, comme tant d'autres... Quel âge avait-il? Un peu plus de vingt-deux ans. Que cela était long... et court! Que lui restait-il? Rien. Plus un sou. Quelques dettes. Ce lit, pour quelques instants encore, enfin, sa belle gueule! Son unique capital. Et Claude pensait précisément à cela. Son angoisse venait de là et pas d'ailleurs. Depuis son échec avec Armand qui l'avait chassé parce que complètement ivre (Claude avait osé vomir sur son beau sofa de velours damassé!), depuis ce soir de honte, Claude n'était plus sûr de lui, de son charme, de son pouvoir de fascination. Armand n'était pas un événement important en lui-même si ce n'est parce qu'il était peut-être un début et Claude pour la première fois envisageait l'avenir avec la crainte au fond de l'estomac.

A voix haute il ricana: «Ma mère! si tu voyais ton fils! La pauvre femme, elle en a fait un chouette de cadeau à la nature! Un fainéant gigolo et pédé! Belle carte de visite...» A l'énoncé de cette dernière phrase, Claude fit volte face. C'est à dire que, moralement, il se fit face à lui-même! Fainéant? D'accord. On n'est pas du midi pour rien. Gigolo? Bien sûr! Quand on est grand, musclé, qu'on a la peau douce et brune, une tête de jésus sportif, avec des yeux bleu ciel ourlés de longs cils recourbés sous un front embroussaillé, de courts cheveux noirs et bouclés et que l'on vous donne à chaque coin de rue l'occasion d'en tirer parti, pour peu qu'on ait tourné un peu vite les pages de son livre de catéchisme, n'est-il pas normal qu'on en profite?... Enfin, «pédé». Ou du moins une sorte de «pédé». Car, quoi qu'ignare en bien des matières, Claude avait trop d'intelligence et de bon sens pour ne pas savoir ce qu'on peut comprendre d'individus divers sous le terme général, vulgaire, désobligeant de «pédé»...

Eh bien! pédé, (puisque pédé il y avait, oui! et bon dieu oui! Ca, il l'était. Et pour ça du moins il savait qu'il ne s'était jamais trompé. Si l'on devient gigolo par fainéantise, Claude savait bien que pédé on ne le devient pas. On naît comme ça. Et il savait qu'avant toute autre chose c'était pédé qu'il était. Un vrai. C'est cela qui l'avait consolé en ses nombreux soirs de cafard. Car s'il était ainsi c'était avec sincérité. Pas comme certaines tapettes de son quartier qui faisaient le turf pour pouvoir se payer des mômes une heure après... Bien plus, il avait aimé, profondément, jusqu'au désespoir, certaines de ses rencontres. Il en avait souffert souvent et ce soir cette souffrance semblait l'absoudre de tout le reste...

D'un bond Claude fut debout. Il alla ouvrir les persiennes. Le soleil inonda la pièce. Après s'être trempé le visage dans l'eau tiède chichement distribuée par un robinet grincheux et caduc, Claude se peigna, mit de

l'ordre dans son vêtement et quitta, pour la dernière fois, la chambre louée à la semaine.

Dans la rue, la chaleur de midi semblait avoir fait fuir toute personne sensée. Claude ne l'était pas pour déambuler ainsi dans cette fournaise. La Promenade avait seule un semblant d'animation. Mais Claude allait toujours plongé dans sa méditation, sans même savoir vers quel but précis. Il n'y avait plus rien à faire. Tous ses amis il les avait tapés. Tous ses cafés habituels lui avaient consenti un crédit suffisant. Une heure de bagatelle avec un étranger lui donnerait à peine de quoi manger; or il avait faim, or il lui fallait un lit pour ce soir et demain et après... Armand avait eu quand même du bon. Cela avait duré trois semaines... Maintenant il fallait découvrir le pigeon. Mais un pigeon qui ait bon goût autant que possible. Car en plus de tout cela Claude était difficile, exigeant et c'est pour cela qu'il était désespéré. Il sentait que maintenant il allait peut-être devoir se contenter de ce qu'hier il dédaignait...

La marche ne le fatiguait pas. Mieux, il ne se rendait même pas compte qu'il avait parcouru un trajet dont la perspective jadis l'eût fait d'avance renoncer à seulement l'entamer. Il avait largement dépassé le centre vivant de la ville. Par une route en oblique il avait atteint une place ornée de platanes et dominant la mer. Plusieurs chemins s'offraient maintenant à lui et il devait choisir, à moins de revenir sur ses pas. Avant même que d'avoir réfléchi à ce petit problème Claude se vit aborder par un jeune garçon. — «T'as pas du feu, dis?» Cela dit avec un sourire au coin des lèvres et un clin d'oeil qui se voulait engageant. — «Tiens! et file...» — «Tu veux pas te promener avec moi?» — «File, je te dis!» — «Bien quoi? C'est chouette là-haut, tu sais. Y a des bons coins!...» Claude regarda le gamin. Quel âge pouvait-il bien avoir? 15 ou 16 ans tout au plus! Une joli frimousse, un corps un peu trop mince mais déjà musclé et qu'on devinait tout entier grâce au maillot à rayures bleu et blanc moulant le torse et au blue-jean collant aux fesses, aux cuisses et aux mollets. Blue-jean révélateur qui avait dû faire perdre la tête à plus d'un promeneur solitaire... Claude se vit sept ans plus tôt et s'identifia au gosse. Il eut pitié. Sa voix se fit moins rude — «Écoute! Cherches-en un autre. Moi, je suis purée... Tu saisis?» — «Ca fait rien! J't'ai rien demandé...» Claude était agacé. Le gosse était trop encombrant. Il lui gâchait sa solitude. — «Je te dis non! Fous le camp ou je te botte le c...! Compris?» Il esquissa le geste. Le gamin détala en lui lançant une injure...

Débarrassé, Claude prit le premier chemin sur sa gauche. Sentier désert et tranquille serpentant le long de la colline à travers des boqueteaux et des prairies d'herbe jaunie. Mais la nature n'avait pas prise sur lui. Simplement elle l'aidait, par son calme et son silence, à réfléchir. Soudain, Claude eut comme une illumination! Comme s'il n'avait parcouru tant de chemin au cours de sa vie et dans cette journée que pour en arriver là! Bien sûr! C'était cela la solution! La suite logique! Le But! Une villa!... Pourtant on ne peut pas dire qu'il l'avait choisie, élue. Elle était là, d'elle-même. Toute seule, bien sage, à portée de la main et Claude se sentit revivre. D'abord parce que c'était du nouveau, de l'inconnu du jamais vécu! Ensuite c'était grisant, parce qu'il fallait faire fonctionner sa matière grise et que Claude aimait ça!

Il s'assit sur le talus qui faisait face à la propriété et il observa. L'endroit était isolé, la villa inhabitée, du moins pas encore réoccupée par ses riches propriétaires, la période des vacances n'étant pas encore commencée. L'escalade du petit mur d'enceinte! Un jeu d'enfant pour un costaud de sa trempe! Comment entrerait-il dans la villa même? Par la porte? Il n'avait pas de rosignol, pas de pinces... et puis cela laisse des traces trop visibles au premier coup d'oeil. Non! Zéro pour la porte... Par une fenêtre du rez-de-chaussée? Non plus. Encore une fois trop voyant. Par le balcon et la porte-fenêtre du premier étage! Oui! Il n'y a qu'un volet de bois, il ne doit pas être très difficile de l'entrouvrir... Ensuite découpage d'un carreau avec un diamant de vitrier. Encore un jeu d'enfant. Il suffisait de revenir en ville, d'aller au Bazar et d'y prendre discrètement cet objet de première nécessité, ainsi qu'une lampe de poche, par la même occasion... Claude demeura encore un long moment à tout étudier; essai d'élaboration du plan intérieur à partir des données extérieurs. Facile!... enfin, assez facile... Il ne savait même pas ce qu'il irait chercher là-dedans! Qu'importe! Simplement il espérait parce qu'il était devant un monde nouveau, plein de promesses... Il y a toujours quelque chose de valeur laissé négligemment à la portée du moindre petit «casseur» par des gens riches et insouciants, comme une discrète invitation à se servir sans se gêner... Claude redescendit en ville. Sans souci de la chaleur encore plus lourde que tout à l'heure.

Il ne vit même pas qu'un orage se préparait au loin qui éclaterait ce soir certainement.

\*

Les cigales faisaient un chahut infernal! Claude était essoufflé par son escalade. Il s'appuya à la balustrade du balcon pour reprendre haleine. Son coeur battait très fort. Pourtant il se raisonnait. Puisqu'il n'y avait personne à l'intérieur. Que craignait-il? Allez! Du courage!.. Il «travilla» le volet, délicatement mais avec force. Un léger craquement. Beau résultat! Maintenant, le carreau... Un crissement qui lui fait mal aux dents. Grâce à la ventouse de caoutchouc qu'il a plaquée d'abord sur la vitre il peut sans bruit retirer et jeter au loin le morceau découpé. De la main droite il fit jouer l'espagnolette, la porte vitrée s'ouvrit doucement. Un épais rideau était tiré qu'il fit glisser pour donner à la pièce un peu de la clarté nocturne. Puis il avança. Un pas, deux pas... il n'osait pas encore faire fonctionner sa lampe. Brusquement il demeura cloué sur place, glacé de terreur! Il y avait là quelqu'un et ce quelqu'un arraché à son sommeil venait de crier: «Qui est là?» Claude comprit qu'il lui fallait agir. Un éclair de sa lampe lui montra le lit. Il se rua sur lui, maîtrisant de tout son poids, de toutes ses forces son occupant. Courte lutte durant laquelle il put se rendre compte qu'il avait affaire à un homme jeune entièrement nu et qui n'offrait qu'une faible résistance. Claude entendit des pas derrière la porte toute proche. On frappa. Claude voulut plaquer sa main sur la bouche de son prisonnier. Il fut mordu et renonça. Il était perdu! L'autre allait crier, hurler au secours! Derrière la porte on s'impatiait. «Eric! Que se passe-t-il? Es-tu souffrant? Ouvre,

voyons!» Stupéfait, éberlué, Claude entendit cette réponse...» Ce n'est rien! J'ai rêvé! C'est fini!» On maugréa, les pas s'éloignèrent, le silence reprit sa place dans la pièce. Claude voulut se dégager pour fuir. Mais les bras qui tout à l'heure tentaient vainement de le repousser, le retenaient maintenant avec une force insoupçonnée et la voix d'alto léger encore mal assurée, murmura —... Je n'ai pas rêvé, mais je rêve... Et j'espère bien que ce n'est pas fini...!» Leurs corps étaient si fortement collés l'un à l'autre, leurs visages si proches... Claude s'abandonna tout à fait comme rarement encore il s'était abandonné. La nuit leur parut bien trop courte; l'aube proche força Claude de s'arracher à son désir toujours renaissant. Un baiser encore sur les lèvres offertes. Une dernière question, dite d'une voix lourde — «Tu m'attendras ce soir?...» sans autre réponse qu'un dernier baiser. Puis l'escalade, en sens inverse, par le même chemin et la fuite en courant parmi les mimosas et les genévriers...

Tout le jour Claude rêva, allongé sur la plage, revivant en pensée son aventure de la nuit. Elle lui redonnait confiance en lui. Et comme il faut bien vivre il osa retourner chez Jules, son café préféré, et augmenter d'un déjeuner copieux son addition déjà trop longue. Qu'importait demain? Ce soir il retournerait à la villa. Et aujourd'hui, il ne vivait que pour cela!

Et le soir vint. Et Claude reprit le chemin de la colline léger, heureux, victorieux!... Il aimait!

«Eric! Tu ne dors pas, j'espère...» Un éclair de la lampe balaya le lit. Claude demeura stupide, hébété au milieu de la chambre. Personne! Le lit refait ne gardait pas la moindre trace de la nuit précédente. Claude chercha. Quoi? Il ne savait... Une lettre peut-être? Avec des explications, comme cela se voit dans les romans ou les films... De longues minutes s'écoulèrent. Claude avait trop mal pour pouvoir réfléchir. Une seule chose comptait. Retourner en ville, retrouver la trace d'Eric... Savoir!

*Bernard Le Gall.*

*à suivre*